

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Chapitre Quarante-Un. Suite des Difficultés générales.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234

CHAPITRE QUARANTE-UN.

Suite des Difficultés générales.

*Que la DOCTRINE EVANGELIQUE
ne paroît pas favorable au Patriotisme.*

*Qu'elle a produit de grands maux
sur la Terre.*

Réponses.

OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de
l'ENVOYÉ n'est point favorable
au Patriotisme, & qu'elle n'est propre
qu'à faire des Esclaves? Ne serois-je
pas démenti sur le champ par l'Hif-
toire fidèle de son Établissement & de
ses Progrès? Étoit-il des Sujets plus
soumis, des Citoyens plus vertueux,
des Ames plus généreuses, des Sol-
dats plus intrépides que ces Hommes
nou-

nouveaux répandus par-tout dans l'É-
 tat , persécutés par-tout , toujours
 humains , toujours bienfaisants , tou-
 jours fidèles au Prince & à ses Minis-
 tres ? Si la Source la plus pure de la
 Grandeur d'Ame est dans le Sentiment
 vif & profond de la noblesse de son
 Être , quelle ne fera pas la Grandeur
 d'Ame & l'élévation des Pensées d'un
 Être donc les Vues ne sont point renfer-
 mées dans les limites du Temps.

Répéterai-je que de véritables Dis-
 ciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas*
un Etat qui pût subsister ? » Pourquoi
 non , répond un vrai Sage , (a) qui
 sçavoit apprécier les Choses , & qui
 ne peut être soupçonné de crédulité ni
 de partialité ; » pourquoi non ? ce se-
 roient des Citoyens infiniment éclai-
 » rés

(a) MONTEŒQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. VI.

CH. XLI. » rés sur leurs Devoirs, & qui auroient
» un très-grand zèle pour les remplir ;
» ils sentiroient très-bien les Droits de
» la défense naturelle ; plus ils croi-
» roient devoir à la Religion, plus ils
» penferoient devoir à la Patrie. Les
» Principes de cette Religion bien gra-
» vés dans le Cœur feroient infiniment
» plus forts que ce faux Honneur des
» Monarchies, ces Vertus humaines des
» Républiques, & cette Crainte servile
» des États Despotiques.”

Me plairai-je à exagérer les *Maux*
que cette DOCTRINE a occasionnés dans
le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle
a fait naître ; le Sang qu'elle a fait
répandre ; les Injustices atroces qu'elle
a fait commettre ; les Calamités de
tout genre qui l'accompagnoient dans
les premiers Siècles & qui se sont re-
produites dans des Siècles fort posté-
rieurs ;

rieurs; &c? Mais; confondrai-je ja-
CH. XLI.
 mais l'abus ou les suites accidentelles,
 & si l'on veut, nécessaires, d'une Cho-
 se excellente, avec cette Chose même?
 Quoi donc! étoit-ce bien une Doc-
 TRINE qui ne respire que douceur,
 miséricorde, charité, qui ordonnoit
 ces horreurs? Étoit-ce bien une Doc-
 TRINE si pure, si sainte qui prescri-
 voit ces Crimes? Étoit-ce bien la
 PAROLE du PRINCE de la Paix qui ar-
 moit des Frères contre des Frères, &
 qui leur enseignoit l'art infernal de raf-
 finir tous les genres de Supplices? É-
 toit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même,
 qui aiguïsoit les Poignards, préparoit
 les Tortures, dressoit les Échafauds,
 allumoit les Buchers? Non; je ne
 confondrai point les Ténèbres avec la
 Lumière, le Fanatisme furieux avec
 l'aimable Charité. Je sçais, que la Cha-
 rité est patiente, & pleine de bonté;
 qu'elle

CH. XLI. *qu'elle n'est point envieuse , ni vaine ni insolente ; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil , ne fait rien de malhonnête , ne cherche point son intérêt particulier , ne s'irrite point , ne soupçonne point le mal , ne se réjouit point de l'injustice ; mais se plait à la droiture , excuse tout , espère tout , supporte tout. Non ; CELUI qui alloit de lieu en lieu faisant du Bien , n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ses Enfants , & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux , le plus compatissant & le plus juste des Hommes n'avoit point soufflé (b) dans le Cœur de ses Disciples l'Esprit de persécution ; mais , il l'avoit embrasé (c) du Feu divin de la Charité.*

Avan-

(b) *Il souffla sur eux , &c. JEAN XX , 22. Action symbolique , mais très significative.*

(c) *Ne nous sentions-nous pas le cœur embrasé &c. LUC XXIV , 32.*

Avancer, dit encore ce grand Hom.^{CH. XLI.}
 me (d) que j'ai déjà cité, & que je
 voudrois citer toujours; » avancer que
 » la Religion n'est pas un motif répri-
 » mant parce qu'elle ne réprime pas
 » toujours, c'est avancer que les Loix
 » Civiles ne sont pas un motif répri-
 » mant non plus. C'est mal raisonner
 » contre la Religion que de rassembler
 » dans un grand Ouvrage une longue
 » énumération des maux qu'elle a pro-
 » duits, si l'on ne fait de même celle
 » des biens qu'elle a faits. Si je vou-
 » lois raconter tous les maux qu'ont
 » produit dans le Monde les Loix Ci-
 » viles, la Monarchie, le Gouverne-
 » ment Républicain, je dirois des Cho-
 » ses effroyables. Quand il seroit inuti-
 » le que les Sujets eussent une Religion,
 » il ne le seroit pas que les Princes en
 » eussent,

(d) MONTESQUIEU: *Esprit des Loix*; Liv. xxiv. Ch. II.

CH. XLI.

» eussent , & qu'ils blanchissent d'écu-
 » me le seul frein que ceux qui ne
 » craignent pas les loix humaines puis-
 » sent avoir. Un Prince qui aime la
 » Religion & qui la craint , est un Lion
 » qui cède à la main qui le flatte ou
 » à la voix qui l'appaise : celui qui
 » craint la Religion & qui la hait est
 » comme les bêtes sauvages qui mor-
 » dent la chaîne qui les empêche de
 » se jeter sur les passans : celui qui n'a
 » point du tout de Religion , est cet
 » Animal terrible qui ne sent la liberté
 » que lorsqu'il déchire & dévore. »

Que j'aime à voir cet Écrivain si
 pro-

(e) MONTESQUIEU : *Esprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC OU TAMERLAN , Empereur des Tar-
 tares , & l'un des plus fameux Conquérens , mort en
 1415 , âgé de 71 ans. Il remporta diverses victoires
 sur les Perses , subjugua les Parthes , soumit la plus
 grande partie des Indes , s'affujettit la Mésopotamie
 &

profond & si humain , ce Précepteur ^{CH. XLI.}
des Rois & des Nations tracer de sa
Main immortelle , l'Éloge de cette
RELIGION qu'un bon Esprit admire d'au-
tant plus , qu'il est plus Philosophe ; je
pourrois ajouter , plus Métaphysicien !
car il faut l'être pour généraliser ses
Idées , & voir en grand. (e) » Que
» l'on se mette devant les yeux d'un
» côté les massacres continuels des Rois
» & des Chefs Grecs & Romains , &
» de l'autre la destruction des Peuples
» & des Villes par ces mêmes Chefs ;
» TIMUR (f) & GENGISKAN , (g) qui
» ont dévasté l'Asie : & nous verrons
» que nous devons à la RELIGION , &
» dans

& l'Égypte , triompha de BAJAZET I. Empereur des
Turcs , & domina ainsi sur les trois Parties du Monde.

(g) GENGISKAN , l'un des plus illustres Conquérans,
vainqueur des Mogols & des Tartares , & Fondateur
d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut
en 1226 à 72 ans.

CH. XLI. » dans le Gouvernement un certain
 » Droit politique , & dans la Guerre
 » un certain Droit des Gens , que la
 » Nature humaine ne ſçauroit affez re-
 » connoître. »

» C'est ce Droit des Gens , qui fait
 » que parmi nous la Victoire laiſſe aux
 » Peuples vaincus ces grandes choſes ,
 » la vie , la liberté , les Loix , les biens ,
 » & toujours la Religion lorsqu'on ne
 » s'aveugle pas ſoi-même. »

Combien de Vertus domeſtiques ,
 combien d'Oeuvres de miſéricorde exer-
 cées dans le ſecret des Cœurs , cette
 DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas pro-
 duit & ne produit-elle pas encore !
 Combien de SOCRATES & d'ÉPICTÈTES
 déguifés ſous l'Habit de vils Artifans !
 ſi toutefois un honnête Artifan peut
 jamais être un Homme vil. Combien
 cet

cet Artisan en sçait-il plus sur les De-
 voirs & sur la Destination Future de
 l'Homme , que n'en sçurent SOCRATE
 & ÉPICTÈTE !

A DIEU ne plaise , que je sois ni
 injuste ni ingrat ! je compterai sur mes
 Doigts les Bienfaits de la RELIGION ,
 & je reconnoîtrai que la vraie Philoso-
 phie elle-même lui doit sa naissance ,
 ses progrès & sa perfection. Oserois-
 je bien assurer , que si le *PERE des*
Lumières n'avoit point daigné éclairer
 les Hommes , je ne serois pas moi-
 même Idolâtre ? Né peut-être au sein
 des plus profondes ténèbres & de la
 plus monstrueuse superstition , j'aurois
 croupi dans la fange de mes Préjugés ;
 je n'aurois apperçu dans la Nature &
 dans mon propre Être qu'un Cahos.
 Et si j'avois été assez heureux ou assez
 malheureux pour m'élever jusqu'au Dou-
 te

Ch. XLI. te sur l'AUTEUR des Choses, sur ma Destination Présente, sur ma Destination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne serois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La vraie Philosophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle sa gloire à lui porter des coups, qu'elle sçauroit, qui retomberoient infailliblement sur elle-même? La vraie RELIGION s'élèveroit-elle, à son tour, contre la Philosophie, & oublieroit-elle les services importants qu'elle peut en retirer?



CHA

CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

*L'obscurité des Dogmes ,
& leur opposition apparente
avec la Raison.*

Réponse.

ENFIN ; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ses Dogmes ? Argumenterai-je de ses *Mystères* , de leur incompréhensibilité , de leur opposition , au moins apparente , avec la Raison ?

Mais ; quel droit aurois-je de prétendre , que tout soit Lumière dans la Nature & dans la GRACE ? Combien la Nature a-t-elle de *Mystères* que

Li

je